



# Inquiétude à Senghor.

## Le lycée en manque d'infirmière

L'année scolaire a démarré sans infirmière au lycée Senghor. Un professionnel doit arriver début octobre, mais la situation inquiète l'équipe enseignante.

Lycée Léopold Sédar Senghor, 1 300 élèves, dont 120 internes... mais pas d'infirmière (ou même d'infirmier) au moment de démarrer l'année scolaire. C'est la situation que dénoncent les professeurs de l'établissement de la rue du Canada, après s'être réunis en assemblée générale le lundi 11 septembre.

Le contexte est inédit, affirme Alexandre Brière, professeur de physique-chimie et délégué du personnel. « **L'infirmière qui était en poste jusqu'en juin dernier a obtenu une mutation. Personne n'est arrivé sur le poste cet été** », déplore-t-il.

### Pas avant le 1er octobre

Un professionnel devrait bien arriver, sous contrat (hors, donc, du circuit de l'Éducation nationale), mais seulement à partir du 1er octobre. En attendant, les élèves et le personnel se retrouvent dépourvus. « **C'est inquiétant à bien des titres, et notamment parce que le lycée compte en son sein des élèves aux profils nécessitant la présence d'une infirmière : élèves avec prise quotidienne de médicaments, élèves en grande détresse psychologique, élèves en situation de handicap sans accompagnant adulte (AESH). Le personnel n'est pas habilité à donner des médicaments** », rappellent les professeurs. S'ajoutent à ceux-là les élèves internes, aux besoins parfois similaires. Problème : le statut de la prochaine infirmière « **ne lui permettra pas d'effectuer des astreintes la nuit à l'internat et donc d'administrer des traitements quotidiens** ».

L'infirmière mettait aussi en place des actions au sein du lycée et pouvait apporter, tout simplement, une oreille attentive aux élèves. « **Pour des médicaments ou pour d'autres problèmes, ce sont 20 à 30 élèves par jour qui allaient la voir. Cela se reporte sur la vie scolaire qui a autre chose à gérer** », pointe Alexandre Brière.

## Deux infirmières seraient nécessaires

Les professeurs en colère estiment que la situation aurait pu être évitée. **« Vu la taille de l'établissement, il devrait y avoir deux infirmières à Senghor, comme c'est le cas à Aristide-Briand ou à Modeste-Leroy. Nous le réclamons depuis plus de dix ans »**, indique l'enseignant. Une requête qui ne risque pas d'aboutir cette année encore, puisque, comme le soulignait Françoise Moncada, la directrice académique des services de l'Éducation nationale, lors de sa conférence de rentrée, vendredi dernier, six postes d'infirmières restent encore à pourvoir : **« Comme l'Eure est un désert médical, vous imaginez que trouver des infirmières est encore plus compliqué. »**

Plus que le simple cas de l'infirmière, c'est tout le service médico-social qui est en souffrance au lycée Senghor. **« Depuis au moins deux ans, il n'y a plus de permanence d'assistante sociale. Le proviseur dit qu'en cas de problème, il sera fait appel à quelqu'un, au cas par cas »**, regrette Alexandre Brière. Avec ses collègues, il demande que **« le rectorat prenne la mesure de la gravité de la situation, car l'accueil de certains élèves ne peut plus se faire dans des conditions dignes et respectueuses de leurs besoins »**.

Florent Lemaire



Le jour de la rentrée, le lycée Senghor, 1 300 élèves, n'avait pas d'infirmière. Florent Lemaire